

y a l'automobile, qui nous arrachent aux langueurs des doux fauteuils capitonnés. Celles qui ne se confient pas aux hasards d'une quarantaine de chevaux, vont à pied, font des marches, jouent au tennis, au nom de l'hygiène, divinité qui contrôle nos plus petites actions. A quoi bon un boudoir ? Quel besoin d'une pièce intime, où l'on ne serait jamais, puisqu'on ne songe qu'à sortir. C'était bon pour ces petites marquises poudrées qui ne savaient faire que quelques pas, de leur chaise longue à leur chaise à porteurs.

Il faut être de son temps.

FULANO.

Vivre dans le provisoire, c'est toute sa vie faire antichambre. — Comtesse Olga.



“ La réflexion mûrit la pensée ”

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux, comme d'habitude, se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Sainte-Catherine; Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

Henri Lanctôt

Trois Pharmacies :

529 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.

820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.

447 rue St-Laurent, près De Montigny.



Sur la tombe d'Yvonne



Elle est partie la jeune amie ! Elle est partie l'élève docile, pleine d'intelligence, de souplesse, d'ambition, elle est partie.....

Au milieu d'une fête splendide de draperies, de lumières, de chant, de musique, d'enfants ; au milieu de parents, d'amies sincères, suffoqués par les larmes, elle est partie dans son beau cercueil blanc, couvert de fleurs ; elle est partie à dix-huit ans ! — heureuse comme elle avait vécu, soumise à la volonté de Dieu comme elle n'avait su que l'être à celle des siens, de ses professeurs.

“ Si Dieu veut votre vie, vous la lui donnez ? ” demanda le saint prêtre.

“ Oui ! ” — fut sa réponse ferme, sans un moment d'hésitation.

Pourtant sa vie, c'était la route grande et parfumée que son imagination vive lui faisait toute couverte de jouissances pures, d'enthousiasmes, de possessions ! Sa vie ! c'était sa famille qu'elle adorait ; ses amies avec lesquelles elle ne comptait jamais ; sa vie ! c'était l'avenir, — le bonheur !

Chère Yvonne, vous que que j'ai aimée d'une affection particulière que vous me rendiez bien, les yeux pleins de larmes, j'écris ces lignes à votre souvenir. Vos compagnes les attendent, mon cœur en a besoin : — priez là-haut pour ceux que vous avez quittés trop soudainement.

Yvonne Gratton était la gaieté même. Puis elle n'était que joies, prévenances, activité. Elevée par des parents chrétiens, — tels qu'il s'en rencontre encore quelques-uns de nos jours, — douée d'une aussi belle intelligence que d'une belle âme, droite et pieuse, elle était toute à tout. Elle faisait de la musique délicieuse, de la bonne littérature, de l'anglais à souhait ; de l'histoire, des sciences, des chiffres même, toujours avec cet esprit enjoué, dispos, ardent à l'étude. Son bon père, dont elle était le pinson bavard, se rappellera combien de fois elle l'a pris à récompenser ses succès. Sa mère désolée n'oubliera pas ses ren-

trées bruyantes après les examens où elle avait eu la première place.

Graduée l'an dernier aux cours particuliers que j'ai fondés, éprise de l'enseignement qui s'y donnait alors, Mlle Gratton a lutté vaillamment avec ses compagnes ; elle a brillé dans les revues de fin d'année et enlevé le prix de littérature “ Madeleine ” par un travail d'une remarquable délicatesse.

Mais que font au ciel les triomphes de la terre... Dieu a regardé cette âme de son choix ; il l'a trouvée prête ; il l'a prise... En quelques jours, la typhoïde l'a vaincue... Nous ignorions qu'elle était souffrante, nous l'attendions avec son bon sourire et son regard ouvert : elle n'était plus..

Pleurons.....

Pleurez avec sa famille, compagnes qui avez connu et apprécié sa riche nature ; pleurez avec moi la petite amie du cœur, messagère de plus d'une de VOS DISCRETES MISSIONS ; pleurez l'élève reconnaissante, qui, pressentant peut-être, ma retraite, a donné toute son émulation au mouvement qui vous a fait m'offrir un superbe souvenir.

Ah ! celle-là, j'en étais sûre, se serait jointe au noyau d'élèves restées fidèles qui me viennent voir régulièrement plusieurs fois l'année ; élèves affectueuses qui, à travers les temps, depuis vingt ans, trente ans, gardent mon souvenir. Elle aurait été de celles qui me viennent raconter leurs joies mondaines, leurs conquêtes, — leurs premières désillusions. Elle serait venue, ou riieuse, ou l'œil grave, m'ouvrir son bon cœur.

Enfant bien-aimée, Dieu vous a épargné les ennuis de la terre ; il vous a prise au printemps et au printemps de la vie, comme au printemps vraiment on tend la main pour cueillir une fleur. L'alleluia de Pâques, c'est au Paradis que vous l'avez chanté ; et vos doigts de musicienne ont peut-être effleuré le clavier des célestes demeures, — tandis qu'ici-bas nous vous regrettons en vain.....

HERMINE LANCTOT.